



Article scientifique

Article

1993

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

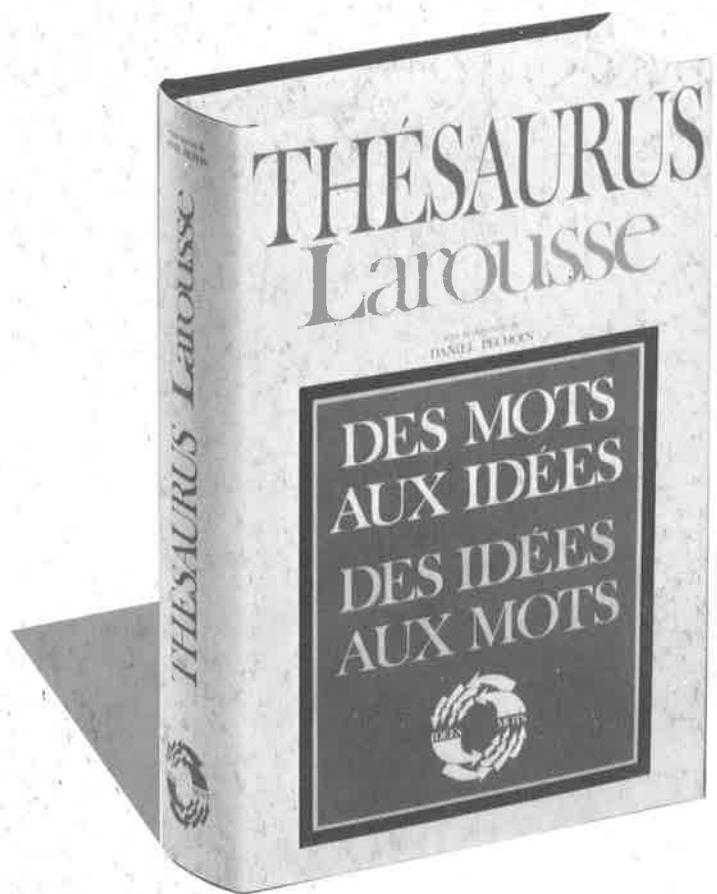
L'acquisition des valeurs des temps des verbes. Etude comparative de
l'allemand, du basque, du catalan, du français et de l'italien

Bronckart, Jean-Paul; Bourdin, B.

How to cite

BRONCKART, Jean-Paul, BOURDIN, B. L'acquisition des valeurs des temps des verbes. Etude comparative de l'allemand, du basque, du catalan, du français et de l'italien. In: Langue française, 1993, n° 97, p. 102–128.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:37332>



Un trésor inépuisable de mots et d'idées

Instrument idéal pour tous ceux qui manient les mots et les idées, le Thésaurus permet :

- d'embrasser d'un seul coup d'œil l'ensemble des synonymes, des contraires et des analogies de tout mot de la langue française,
- de trouver le mot qui s'applique le plus exactement possible à l'idée que l'on souhaite exprimer,
- d'explorer, à partir de toute idée, l'univers des mots et des notions qui lui sont apparentés.

Destiné aux professionnels de la communication, aux enseignants, aux étudiants et à tous les passionnés de la langue française.

Un volume relié sous jaquette (15 x 22 cm), 1136 pages.



97 | 1993

LANGUE FRANÇAISE / temps et discours

95 F

97

février 1993

revue trimestrielle

LANGUE FRANÇAISE

*temps et discours
études de psychologie
du langage*

J.-P. BRONCKART

M.-J. BESSON • I. BONNOTTE • B. BOURDIN • J. DOLZ •

M. FAYOL • I. IDIAZABAL-GORROCHATAGUI • A. KAIFER •

I. PLAZAOLA GIGER

LAROUSSE

L'ACQUISITION DES VALEURS DES TEMPS DES VERBES

Etude comparative de l'allemand, du basque, du catalan, du français et de l'italien *

1. Problématique générale

Le problème de l'acquisition des valeurs des temps des verbes (ci-après TDV) a longtemps été abordé dans une perspective phrastique. Dans ce contexte théorique et méthodologique, à la suite des travaux de Ferreiro (1971), Bronckart & Sinclair (1973) ont soutenu l'hypothèse que les enfants attribuaient d'abord une valeur aspectuelle aux formes verbales (jusqu'à six ans environ), et qu'ils leur attribuaient ensuite seulement une valeur proprement temporelle. Dans certaines conditions expérimentales, cette thèse a été confirmée pour de nombreuses langues (cf. notamment Antinucci & Miller, 1976 ; Bloom *et al.*, 1980 ; Meisel, 1985). Mais en utilisant des conditions expérimentales différentes, d'autres auteurs (cf. notamment di Paolo & Smith, 1978 ; Harner, 1981 ; Cortès, 1984) ont démontré que les enfants, dès trois ans, étaient capables d'utiliser les TDV pour coder des relations temporelles. Un long débat s'est engagé entre ces deux positions, dont les arguments empiriques et théoriques ont fait l'objet de nombreuses synthèses (cf. Bronckart, 1985 ; Bonnotte *et al.* dans ce numéro). Pour notre part, nous nous rallions à la position défendue par Weist *et al.* (1991) d'une construction progressive par l'enfant de sous-systèmes grammaticaux intégrant valeurs aspectuelles et temporelles. Mais dans la perspective théorique que nous avons adoptée (cf. Bronckart, dans ce numéro), nous considérerons surtout que les valeurs attribuées aux TDV doivent s'analyser dans le cadre de leur fonctionnement effectif, c'est-à-dire dans le cadre des discours.

Diverses recherches ont été entreprises dans cette direction au cours des dernières années. Les travaux concernant le français ont porté sur des sujets de sept à quatorze ans. Ils ont fait apparaître d'une part une diversification progressive des paradigmes de TDV propres à la narration et au récit (cf. Bronckart, 1985 ; Fayol, 1985 ; de Weck, 1991) : emploi contrasté des couples de temps passé-simple/imparfait pour le premier, passé composé/imparfait pour le second. Ils ont montré d'autre part que les sujets plus âgés pouvaient utiliser l'opposition entre ces

* Cet article présente une partie des données recueillies dans le cadre d'un projet de recherche subventionné par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique (crédit 1.406-0.86). Les recherches ont été conduites par S. Canelas pour l'italien, par J. Dolz pour le catalan, par I. Plazaola pour le basque, par M.-C. Rosat pour le français et par B. Schneuwly pour l'allemand.

deux temps de base pour marquer des contrastes aspectuels ou encore des contrastes relevant du *foregrounding* : distinction de phases d'avant-plan et d'arrière-plan (cf. Bonnotte *et al.* dans ce numéro). Des résultats analogues ont été obtenus par Pregel (1970) pour l'allemand, ainsi que par Dolz (1990) pour le catalan.

Dans la mesure où les recherches qui viennent d'être brièvement évoquées portent sur les seuls textes de l'ordre du RACONTER (narration ou récit), notre premier objectif est d'analyser, chez les mêmes sujets, les distributions des temps des verbes dans quatre types de textes différents : une narration, un récit, un texte explicatif et un texte alternant des parties de discours interactif et de récit. Outre cet effet du facteur « type de texte », nous tenterons également de mettre en évidence l'effet du facteur « âge », en comparant systématiquement les productions d'élèves de 10 ans, 12 ans et 14 ans. Des techniques de statistique descriptive nous permettront enfin d'analyser les valeurs que prennent les différents temps des verbes dans la structuration temporelle de chaque type de texte.

Mais nous avons en outre voulu mesurer l'effet que jouent dans cette acquisition les paradigmes de TDV disponibles dans une langue naturelle, en appliquant la même procédure expérimentale à des élèves parlant l'allemand, le basque, le catalan, le français et l'italien.

Le paradigme des TDV du français est bien connu ; les formes qui apparaissent dans cette étude sont le *présent* (PR), le *passé composé* (PC), le *passé simple* (PS), l'*imparfait* (IMP), le *plus-que-parfait* (PQP) et l'*infinitif* (INF) ; les formes restantes sont rarement produites et ont été rassemblées dans une catégorie générale « autres » (A).

Le paradigme de l'italien est à première vue analogue à celui du français et les formes qui seront analysées dans cette étude sont le *presente* (PR), le *passato prossimo* (PAP), le *passato remoto* (PAR), le *piu che perfetto* (PQP), l'*infinito* (INF), ainsi que la catégorie des formes « autres » (A).

Le paradigme du catalan se distingue de celui des deux autres langues romanes par la présence d'une forme du passé, très fréquemment observée dans cette étude : le *perfet perifràstic* (auxiliaire « aller » + infinitif). Notre recherche porte dès lors sur le *present* (PR), le *pretèrit indefinit* (PTI), le *perfet simple* (PS), le *perfet perifràstic* (PFP), l'*imperfet* (IMP), le *pluscuamperfet* (PQP), l'*infinitui* (INF) et les formes « autres » (A).

En allemand, le paradigme des temps est plus limité ; les formes qui apparaissent dans cette recherche sont le *présent* (PR), le *perfekt* (PFK), le *praeterit* (PRAE), le *plusquamperfekt* (PQP), l'*infinitif* (INF) ainsi que les formes « autres » (A).

En basque enfin, deux systèmes de conjugaison co-existent : un ensemble restreint de verbes (cependant fréquemment employés) relèvent de la conjugaison « synthétique » : ils sont composés d'un radical, d'un morphème de temps et/ou de mode et de marques de personne. Les autres verbes relèvent de la conjugaison « périphrastique » (ou « analytique ») : ils sont composés d'une forme non conjuguée (participe non accompli en -TU, partici

futur en -KO) et d'un auxiliaire porteur d'indications de temps et/ou de mode, et de personne. Dans cette étude, les six formes principales observées sont le *présent synthétique* (PRsy), le *présent en -TU* (PRtu), le *présent en -TZEN* (PRtz), le *passé synthétique* (PAsy), le *passé en -TU* (PAtu) et le *passé en -TZEN* (PAtz). Les autres formes (impératif, éventuel, conditionnel, etc.) ont été rassemblées dans la catégorie « *Autres* ».

2. Méthodologie et questions de recherche

2.1. Population

La recherche a été conduite auprès d'élèves des écoles de Wünnewil-Flamatt (Suisse) pour l'allemand, d'Azpeitia (Guipuzkoa) pour le basque, de Barcelone pour le catalan, de Genève pour le français et de Modena pour l'italien. Dans chacune des 5 écoles, elle a porté sur 90 sujets, répartis en trois groupes de 30 élèves relevant des degrés 4, 6 et 8 de la scolarité obligatoire (âges moyens respectifs : 10, 12 et 14 ans). L'échantillon total de la recherche est donc de 450 sujets.

2.2. Procédure expérimentale

À chacun des 15 groupes de sujets, ont été proposées 4 situations expérimentales destinées à susciter la production écrite d'une narration (le **conte** de « Blanche Neige »), d'un récit (le reportage d'un **fait divers** : l'arrestation par la police, le jour précédent, d'un automobiliste fautif), d'un discours explicatif (ou **explication** : comment fonctionne une écluse) et d'un texte combinant discours interactif et récit (une **lettre** destinée à un ami).

Pour les situations de production « conte » (C), « fait divers » (FD) et « explication » (E), la procédure se déroulait en trois temps : a) formulation d'une consigne générale, explicitant notamment le statut comparatif de la recherche ; b) présentation, à deux reprises, d'un film-vidéo de 5 minutes environ, illustrant le thème à développer, et suivie d'une discussion destinée à contrôler que les différents aspects de ce thème avaient bien été retenus par les élèves ; c) proposition d'une consigne spécifique. À titre d'exemple, pour E : « *Explique où se trouve une écluse, à quoi elle sert et comment elle fonctionne ; écris en pensant à un élève qui n'en a jamais vu* ».

Pour la situation de production « lettre » (L), après la consigne générale était directement proposée la consigne spécifique : « *Écris à un ami du même âge une histoire qui t'est arrivée récemment* ».

Chaque élève ayant rédigé 4 textes, le corpus recueilli comporte donc 1 800 textes, et le schéma de la recherche concerne **60 groupes de textes**, mettant en jeu les trois catégories de facteurs qui suivent :

— 5 langues (allemand, basque, catalan, français, italien) ;

— 4 types de textes (C, FD, E et L) ;
— 3 degrés scolaires (D4, D6, D8).

2.3. Questions de recherche et techniques d'analyse

Les 1 800 textes rédigés par les élèves ont été retranscrits sur ordinateur et ont fait l'objet d'un codage complexe, qui a porté notamment sur les verbes [indices spécifiant le TDV et indices spécifiant le type de procès codifié par le lexème verbal (inspirés du classement de Vendler)], sur les organisateurs textuels et sur les phases du plan¹. Un programme statistique a été élaboré, permettant de relever automatiquement ces différents indices, et de procéder aux analyses décrites ci-dessous.

2.3.1. Les « compétences textuelles globales » des élèves

Un premier ensemble de questions a trait à l'« aisance » manifestée par les sujets dans la rédaction des divers genres de textes. Au cours de leur scolarité obligatoire, les élèves reçoivent, dans chacun des pays concernés, un enseignement qui met l'accent sur les genres de l'ordre du RACONTER (reproduction de contes, récits d'événements vécus, etc.) au détriment des genres de l'ordre de l'EXPOSER (discours informatifs, explicatifs, etc.) ; la rédaction d'un conte ou d'un fait divers constitue donc pour eux une activité plus familière que la production d'un texte explicatif. Par ailleurs, divers travaux (cf. Fayol, 1985) ont montré que la mobilisation du contenu référentiel d'un texte constituait une tâche cognitive lourde, qui interférait avec l'activité de rédaction proprement dite ; on peut en inférer que la rédaction de la lettre (dont le contenu est « libre ») constituera un exercice plus difficile que celle des autres genres de textes. Enfin, on peut raisonnablement supposer que l'aisance de rédaction s'accroîtra avec le degré scolaire.

Pour appréhender ce degré d'aisance, un ensemble de mesures globales² ont été réalisées. Nous avons établi le nombre moyen de mots par langue, par type et par degré scolaire, ce qui nous fournit un indice de « longueur moyenne des textes ». Nous avons également établi un indice de « densité verbale » par groupes de textes, selon la formule : $N. \text{ verbes} / N. \text{ mots} \times 100$. Cet indice fournit une appréciation indirecte de la longueur moyenne des phrases : une densité verbale faible témoigne d'une ampleur relative des phrases ; une densité élevée témoigne d'une forte condensation des phrases.

1. Pour le conte, le fait divers et l'explication, à partir d'une analyse de contenu du référentiel présenté dans les trois montages-vidéo, trois plans de référence *a priori* ont été établis. Le plan du conte distingue une phase d'ORIENTATION, suivie de trois ÉPISODES, d'une SITUATION FINALE et d'une CODA, chaque épisode étant lui-même décomposé en phases de FORCE TRANSFORMATRICE, DYNAMIQUE DE L'ACTION, FORCE ÉQUILIBRANTE ET ÉQUILIBRE PROVISOIRE. Pour une présentation détaillée de la méthode de constitution des plans de référence, cf. Dolz, 1986 et 1990.

2. Ces mesures globales fournissent également les indices quantitatifs de référence sur la base desquels ont été réalisées les analyses statistiques.

Deux hypothèses ont été formulées :

A1. Sous l'effet des variables de « familiarité » et de « disponibilité du contenu », les contes et les faits divers seront nettement plus longs que les explications et les lettres, et la densité verbale des deux premiers genres de textes sera inférieure à celle des deux derniers.

A2. Avec l'âge, on observera un accroissement de la longueur de tous les genres de textes, et une diminution simultanée de leurs densités verbales.

2.3.2. Les distributions de TDV par groupes de textes

Un deuxième ensemble de questions a trait aux effets qu'exercent les facteurs « type de texte », « degré scolaire » et « langue » sur la distribution générale des différentes formes verbales.

Dans chacune des langues, les mêmes groupes d'élèves ont donc été soumis à quatre situations de production, et ont rédigé quatre types de textes ; quel est l'impact de ce premier facteur ? Pour le français, sur la base des données obtenues dans les recherches antérieures, nous avons émis les hypothèses suivantes :

B1. Dans les contes, les temps de la narration (PS/IMP) domineront.

B2. Dans les faits divers, les temps du récit (PC/IMP) domineront.

B3. Dans les explications, le PR (temps de base du discours expositif) sera dominant.

B4. Dans les lettres, on observera des parties interactives avec le PR comme temps dominant et des parties de récit dans lesquelles dominera le couple PC/IMP.

Pour les autres langues, nous avons émis l'hypothèse générale (C) que le facteur « type de texte » exercerait aussi un effet différentiel sur la distribution des TDV. Pour l'explication, nous nous attendions à une utilisation systématique du PR dans toutes les langues ; pour les autres types, en raison de la diversité des paradigmes de temps du passé (cf. 1, *supra*), nous n'avons formulé aucune hypothèse précise.

En ce qui concerne l'effet du facteur « degré scolaire », nous avons émis l'hypothèse générale (D) que les différences de distributions des TDV seraient les plus nettes chez les élèves plus âgés : de D4 à D8, la dominance des TDV attendus serait donc de plus en plus accentuée.

Pour tester ces hypothèses, nous avons calculé les fréquences relatives d'occurrence de chaque TDV pour les douze groupes de textes de chacune des cinq langues. Ces données de base ont fait l'objet d'une analyse de variance permettant de statuer sur la « signification statistique » des différences observées³.

3. L'analyse de variance avait les groupes de sujets comme variable aléatoire, le degré scolaire comme variable intra-sujets, et le type de texte comme variable inter-sujet. Un « F » a été calculé pour le facteur « degré scolaire », alors que l'indice du test de Wilks et sa valeur transformée en « F » a été choisi pour le facteur « type de texte ». Le seuil de significativité a été fixé à P.02.

2.3.3. L'homogénéité-hétérogénéité des textes

Une analyse factorielle des correspondances (ACF⁴) a été appliquée aux 30 textes composant chaque groupe, ce qui a permis d'établir les « configurations de TDV » caractérisant chaque texte individuel. Sur cette base, il est possible d'abord de tester l'« homogénéité » des groupes de textes : existe-t-il, dans un même groupe (par exemple : français, fait divers, degré 4), des sous-ensembles de textes exhibant des stratégies différentes d'utilisation des temps ? Il est possible également de tester l'homogénéité interne de chaque texte individuel : pour un texte donné, le sujet a-t-il utilisé un seul sous-système de temps (une seule « base temporelle » — cf. Dolz, dans ce numéro), ou a-t-il mélangé des formes verbales relevant de sous-systèmes différents (textes « mixtes ») ?

Peu de données étant disponibles en ce domaine, nous nous sommes bornés à la formulation de deux hypothèses « pour voir ».

E1. Pour les groupes de textes comme pour les textes individuels, l'homogénéité sera meilleure chez les sujets plus âgés (autre version de l'hypothèse D).

E2. Pour les seuls textes individuels, les contes, les faits divers et les explications seront homogènes (bases temporelles respectives de la narration, du récit et du discours expositif), alors que les lettres seront « mixtes » (mélange de temps du discours et de temps du récit).

2.3.4. L'effet du « plan de texte »

Dans chaque langue, pour chaque type de texte et à chaque degré scolaire, a été établi le pourcentage moyen des phases du plan de référence (cf. note 1) effectivement verbalisées par l'élève ; sur cette base, une analyse de la distribution des TDV par phases du plan a été effectuée.

3. Caractéristiques globales des textes

3.1. Longueur des textes

Le tableau 1 fait apparaître, dans chaque langue, le même ordre décroissant de longueur : **Conte** > **Lettre** > **Fait divers** > **Explication**. Bien que les contenus thématiques présentés aux élèves aient été d'une « ampleur » analogue (même durée du film-vidéo), la longueur moyenne des contes est plus de deux fois supérieure à celle des faits divers et trois fois supérieure à celle des explications. La différence d'« aisance » dans la rédaction du conte *vs* celle de l'explication est

4. Il s'agit d'une technique statistique de description multivariée qui s'applique à un tableau de données comportant deux modalités (dans notre cas, les occurrences de TDV d'une part, les textes singuliers d'autre part) et qui en dégage une série de « facteurs ». Chaque facteur est constitué par des « configurations de profils » (ensemble des éléments qui contribuent à sa définition) et les différents facteurs expliquant respectivement une proportion de la variance totale des données analysées. L'AFC permet également, par projection des données sur un plan axial, de regrouper et de différencier simultanément les TDV caractérisant les groupes de textes et les groupes de textes caractérisés par ces TDV.

Tableau 1. Longueur des quatre types de textes (exprimée en nombre moyen de mots) par langue, les trois degrés confondus.

	Conte	Lettre	Fait divers	Explication	Moyenne
Italien	343	241	138	111	208
Catalan	355	187	147	136	206
Allemand	398	154	120	88	190
Français	273	159	102	85	155
Basque	218	118	95	82	128
Moyenne	317	172	120	100	

conforme à nos attentes (hypothèse A1) ; elle tient à la différence de familiarité, qui est elle-même la conséquence des pratiques scolaires privilégiant le premier genre de texte au détriment du second. La différence observée entre contes et faits divers n'était par contre pas attendue et relève d'un autre phénomène ; comme nous le verrons plus loin (cf. 4.5., *infra*), alors que la structuration temporelle des contes est généralement homogène, celle des faits divers se caractérise par sa diversité. Dans ce second cas, les élèves éprouvent manifestement plus de difficulté à identifier le type de texte requis par la consigne (narration, récit, résumé ?) et à le structurer. Contrairement à nos attentes encore, les lettres (dont le contenu était entièrement à construire par les sujets) sont systématiquement plus longues que les faits divers et les explications, ce qui témoigne du peu d'impact, dans cette situation expérimentale, du facteur de « disponibilité du contenu ».

Conformément à l'hypothèse A2, du degré 4 au degré 8, la longueur des textes croît pour toutes les langues. On observe cependant, en catalan et en français, une stabilisation de la longueur des contes et des faits divers dès le degré 6.

Bien que nettes, les différences observées en fonction des langues doivent être interprétées avec prudence. On peut néanmoins penser que la brièveté relative des textes produits par les élèves bascophones s'explique par le caractère agglutinant de la langue. Les marques de personne, les déterminants, les prépositions, certains coordonnants et subordinants sont en basque des flexions, liées au mot (nom ou verbe) qu'elles déterminent et le discours basque contient dès lors nécessairement moins de mots. Elle s'explique peut-être également par le statut minoritaire et minorisé de la langue basque (utilisation réduite à certaines sphères de la vie sociale), qui engendre une restriction des variétés discursives.

3.2. Densité verbale

Les densités verbales observées s'échelonnent de 15,3 verbes pour 100 mots (la lettre en allemand) à 19,5 verbes pour 100 mots (le conte en italien) et ne sont guère compatibles avec notre hypothèse A1. Alors que la hiérarchie de longueur des textes est identique pour les cinq langues (cf. Tableau 1), la hiérarchie de densité verbale

varie fortement avec les langues et l'on doit donc admettre l'indépendance des évolutions de longueur et de densité verbale. En français et en catalan, la densité verbale des explications est significativement supérieure à celle des trois autres textes ; en allemand, les contes et les faits divers ont une densité verbale significativement supérieure à celle des explications et des lettres (résultat inverse à notre hypothèse A1) ; en italien et en basque, les différences observées ne sont pas significatives. Les contraintes syntaxiques propres aux langues exercent donc ici une influence plus grande que celle des types de textes.

Conformément à l'hypothèse A2, la densité verbale décroît régulièrement avec l'âge (elle est toujours la plus faible au degré 8), ce qui indique que l'accroissement de longueur moyenne des textes avec l'âge est au moins partiellement la conséquence de l'accroissement de la taille des phrases.

4. Distributions des TDV par groupes de textes

4.1. Les TDV en français

Tableau 2. Densités moyennes des différents temps des verbes du français en fonction du type de texte (la colonne I/A regroupe les infinitifs ainsi que les autres formes conjuguées).

	PR	PC	PS	IMP	PQP	I/A
Conte	12	2	53	17	1	15
Fait divers	28	15	25	11	1	20
Lettre	23	29	5	20	2	21
Explication	70	1	1	1	—	27
Moyenne	33	12	21	12	1	21

Comme l'indique le tableau 2, à l'exception du PQP (qui est rare), la distribution des TDV est nettement dépendante du facteur « type de texte ». L'explication s'oppose très nettement aux autres productions par la dominance massive du PRE (70 %) et des formes I/A (22 % d'INF notamment), ainsi que par l'absence quasi totale des formes du passé. Dans les trois autres types de textes, ces mêmes formes sont dominantes, mais on observe toutefois un pourcentage important de verbes conjugués au PRE. Pour le conte, les deux temps de base de la narration (PS et IMP) sont les plus fréquents (70 %). Le fait divers et la lettre se caractérisent par l'émergence du PC ; dans le fait divers, ce temps co-existe avec le PR et avec le couple PS/IMP ; dans la lettre, le PS disparaît presque complètement.

Les effets du facteur « degré scolaire » peuvent être résumés comme suit. Pour les quatre types de textes, on observe avec l'âge une augmentation significative des

fréquences d'I/A (infinitifs et autres TDV). Pour le conte et l'explication, on n'observe pas d'évolution significative des fréquences relatives des autres TDV, mais on notera cependant que, dans le conte, les rares PC sont produits par les seuls élèves du degré 4. Pour les deux autres types de texte en revanche, des tendances développementales significatives se manifestent : dans les faits divers, la fréquence des PS et des IMP décroît régulièrement de D4 à D8, et dans les lettres, on observe une décroissance régulière de l'emploi du PC et de l'IMP, compensée par une augmentation significative de la fréquence des PR.

4.2. Les TDV en italien

Tableau 3. Densités moyennes des différents temps des verbes de l'italien en fonction du type de texte (la colonne I/A regroupe les infinitifs ainsi que les autres formes conjuguées).

	PR	PAP	PAR	IMP	PQP	I/A
Conte	11	1	47	20	2	19
Fait divers	25	20	17	10	1	27
Lettre	23	22	8	16	3	28
Explication	65	3	—	1	—	31
Moyenne	31	11	18	11	2	27

La distribution des TDV dans les textes des élèves italophones présente la même allure générale que celle des élèves francophones. Les explications sont massivement conjuguées au PR ; les deux temps de base du conte sont le PAR et l'IMP, qui coexistent néanmoins avec un taux non négligeable de PR ; les faits divers et les lettres se caractérisent par un taux important de PR et par l'émergence du PAP ; le PAR tend à disparaître dans la lettre. La similitude de distribution des taux des tableaux 2 et 3 permet d'émettre l'hypothèse que les formes PAP et PAR de l'italien assurent respectivement les mêmes fonctions discursives que les formes PC et PS du français.

En ce qui concerne le facteur « degré scolaire », on observe également avec l'âge une augmentation significative de la production des INF et des autres formes conjuguées dans tous les types de textes. Ce facteur n'exerce aucune influence sur la distribution des autres TDV des explications. Pour les trois autres types par contre, une tendance développementale claire se manifeste : la fréquence d'emploi du PAR décroît avec l'âge, en particulier de D6 à D8. Dans le conte, cette diminution est compensée par un accroissement net de l'emploi du PR ; dans le fait divers par celui du PAP, et dans la lettre, par un accroissement simultané du PR et du PAP.

4.3. Les TDV en catalan

Tableau 4. Densités moyennes des différents temps des verbes du catalan en fonction du type de texte (la colonne I/A regroupe les infinitifs ainsi que les autres formes conjuguées).

	PR	PFP	PS	PTI	IMP	PQP	I/A
C	9	46	8	—	20	1	16
FD	14	43	7	—	13	1	22
L	17	35	4	3	18	1	22
E	75	—	—	1	1	—	23
Moyenne	29	31	4	1	13	1	21

Comme précédemment, l'explication s'oppose aux autres types de texte par la présence quasi exclusive du PR (75 %) et des formes I/A (23 %). Les trois autres types de texte ont des distributions relativement semblables. Le PR, dont la densité globale est légèrement inférieure à celles du français et de l'italien, est, comme dans ces deux langues, moins fréquent dans le conte que dans le fait divers et la lettre. En ce qui concerne les temps du passé, si la distribution des IMP et des PQP est semblable à celle des deux langues précédentes, le PFP reste le temps dominant pour les trois types de textes, accompagné de quelques PS (et de quelques PTI dans la lettre) ; la fréquence des PFP et PS décroît selon la hiérarchie Conte > Fait divers > Lettre, en raison inverse de l'accroissement du PR. Dans cette langue, la configuration des TDV du conte n'est donc pas fortement distincte de celle des faits divers et des lettres, et l'opposition PFP-PS y a manifestement un statut différent de celle des oppositions PC-PS en français et PAP-PAR en italien.

Comme dans les deux langues précédentes, les analyses de variance mettent en évidence une augmentation régulière et significative des fréquences des formes de la catégorie I/A avec le degré scolaire. Pour les autres TDV, dans l'explication, les fréquences relatives du PR restent stables avec l'âge. Dans les trois autres types de texte, on observe une diminution régulière des fréquences de PAP, qui coïncide avec une augmentation des formes du PRE, en particulier du degré 4 au degré 6. Dans le conte et le fait divers enfin, on observe un net accroissement de la production des PS du degré 6 au degré 8 (de 7 à 11 % dans le conte ; de 2 à 18 % dans le fait divers).

4.4. Les TDV en basque

Le tableau 5 montre que l'explication s'oppose également ici aux autres types de texte par la dominance massive des trois formes de présent (74 % au total) et par l'absence totale des formes du passé. Pour les trois autres types, les trois formes du

Tableau 5. Densités moyennes des différents temps des verbes du basque en fonction du type de texte ; la colonne I/A regroupe les autres formes en -TU et en -TZEN, ainsi que les infinitifs.

	PRsy	PRtu	PRtz	PAsy	PAtu	PAtz	I/A
Conte	—	—	7	14	55	7	17
Fait divers	—	—	14	13	46	3	24
Lettre	8	5	—	11	42	5	29
Explication	24	2	48	—	—	—	26
Moyenne	8	2	17	9	36	4	24

passé dominant (76 % pour le conte, 62 % pour le fait divers et 58 % pour la lettre), et dans chacun des cas, le PAtu est nettement plus fréquent que le PAsy et le PAtz. Dans le conte et le fait divers, le présent apparaît (avec une fréquence analogue à celle du catalan) sous la seule forme du PRtz. Dans la lettre en revanche, ce sont les deux autres formes du présent qui apparaissent, formes que l'on retrouve également dans l'explication. Ces résultats posent évidemment le problème des valeurs spécifiques des sous-ensembles de temps du présent et du passé, qui sera discuté plus loin (cf. 4.6.). On peut néanmoins relever d'emblée, d'une part que les PRsy et PRtu n'apparaissent que dans des parties spécifiquement discursives, alors que le PRtz serait compatible avec les temps de la narration et du récit.

Les analyses de variance mettent en évidence trois tendances développementales nettes. Pour l'explication, on observe une augmentation régulière de la fréquence de production du PRsy avec le degré scolaire (et corrélativement une diminution de la fréquence des PRtz). Pour les trois autres types de textes, on observe un phénomène analogue d'augmentation relative de la fréquence de production du PAsy au détriment du PAtu.

4.5. Les TDV en allemand

Comme l'indique le tableau 6, deux TDV sont nettement majoritaires en allemand, le PR et le PRAE (89 % du total des occurrences). Dans l'explication, le PR est quasiment le seul TDV utilisé ; dans le conte et le fait divers, le PRAE est nettement dominant ; dans la lettre enfin, cette dominance subsiste, mais on observe également une fréquence importante de PR et de PFK. On notera encore que les fréquences relatives d'I/A sont, en allemand, nettement moins importantes que dans les quatre autres langues.

Les analyses de variance font apparaître un accroissement significatif avec l'âge de la production des INF et des autres formes verbales dans l'explication et dans le conte. Pour ce qui concerne les autres TDV, on n'observe aucune variation significative en fonction du degré scolaire pour les explications et les faits divers. Pour les deux autres types, deux tendances développementales inverses sont à

Tableau 6. Densités moyennes des différents temps des verbes de l'allemand en fonction du type de texte (la colonne I/A regroupe les infinitifs ainsi que les autres formes conjuguées).

	PR	PFK	PRAE	PQP	I/A
Conte	3	1	86	2	8
Fait divers	7	2	80	3	8
Lettre	23	7	60	3	7
Explication	95	1	1	—	3
Moyenne	32	3	57	2	6

relever : dans le conte, la fréquence du PR diminue régulièrement du degré 4 au degré 8, alors que dans la lettre, la fréquence de ce même TDV s'accroît avec l'âge, corrélativement à une diminution du taux de PRAE.

4.6. Première synthèse

Dans les cinq langues étudiées, on observe un effet massif du facteur « type de texte » sur la distribution des temps des verbes ; l'hypothèse C est donc clairement validée.

Conformément à nos attentes, l'explication est construite dans toutes les langues avec le PR comme temps de base et les formes du passé y sont quasi inexistantes. En français, en italien et en catalan, les fréquences relatives de ce TDV oscillent entre 65 % et 75 %, et on observe les taux les plus importants d'INF et des formes verbales « autres ». En basque, les fréquences relatives cumulées des trois formes du présent s'inscrivent dans cette même « fourchette » (74 % au total). En allemand enfin, ce TDV est quasi exclusivement utilisé (95 %), ce qui tient en partie au fait que, dans cette langue, les INF et les formes verbales « autres » sont rares dans tous les types de textes.

Pour le conte, trois formes de structuration temporelle peuvent être distinguées.

— En français et en italien, ces textes ont comme temps de base les deux couples respectifs PS/IMP et PAR/IMP. Si l'on fait abstraction des formes I/A, on observe d'une part que 85 % des verbes sont conjugués à l'un de ces deux temps (dans une proportion interne de 3/4 de PS ou de PAR et d'1/4 d'IMP), d'autre part que 13 % des verbes sont conjugués au PR, les occurrences du PC étant rares (2 %). Ces données valident donc l'hypothèse B1 (en français, le PS et l'IMP constituent les temps de base de la narration) ; elles indiquent en outre qu'en italien, ces mêmes valeurs sont assurées par le PAR et l'IMP.

— En allemand, ce type de texte a comme seul temps de base le PRAE ; si l'on fait abstraction des formes I/A, 96 % des verbes sont conjugués à ce temps, les PR (3 %) et PFK (1 %) restant rares. Dans cette langue, le PRAE est donc le seul temps narratif (cumulant les valeurs du PS et de l'IMP).

— Pour les deux dernières langues, la structuration temporelle du conte est plus complexe. En première analyse, la distribution des TDV du catalan paraît proche de celles du français et de l'italien : on y observe la dominance nette de deux TDV, le couple PFP/IMP (79 % des occurrences si l'on fait abstraction des formes I/A), et un taux relatif de PR non négligeable (11 %). Trois différences conduisent néanmoins à nuancer cette interprétation. D'une part, le taux relatif des IMP par rapport aux PFP est en catalan significativement plus important que dans les langues précédentes ; d'autre part, la forme cultivée que constitue le PS entre manifestement en compétition avec le PFP (10 % en fréquences relatives) ; enfin, la comparaison avec les distributions des TDV du fait divers et de la lettre conduit à penser que le PFP peut aussi prendre une valeur analogue à celle du PC français. On peut déduire provisoirement de ces données que le PFP catalan n'est pas, comme le PS français ou le PAR italien, un temps spécifique de la narration, ce qui explique à la fois la forte présence des IMP et l'émergence (chez les élèves plus âgés) de la forme concurrente PS. En basque, si l'on excepte les formes « Autres » et les INF, 91 % des verbes restants sont conjugués aux trois formes du passé, et 9 % au PRsy. Le PA_{Tu} d'une part, le PA_{Tz} et le PA_{Sy} d'autre part, semblent porteurs de valeurs discursives respectives analogues à celles du PS et de l'IMP en français (pour une discussion des valeurs de ces deux formes, cf. Plazaola, 1988 et 1989). La comparaison des distributions de TDV du conte avec celles du fait divers et de la lettre conduit enfin à penser que le PA_{Tu}, comme le PFP du catalan, n'est pas une forme exclusivement réservée à la narration.

La consigne du **fait divers** imposant une origine déictique (« hier... »), nous nous attendions à y observer une nette dominance des temps du récit (couple PC/IMP en français et éventuelles formes équivalentes dans les autres langues). Étant donné la grande diversité des formes verbales observées, cette hypothèse doit être rejetée.

— En français et en italien, les phénomènes suivants sont à relever. En faisant abstraction des formes I/A, on observe bien une émergence du PC et du PAP, mais avec des fréquences relatives nettement plus modestes (respectivement 19 % et 27 %) que celles attendues. Ce décalage s'explique d'une part par la fréquence élevée du PR (respectivement 35 % et 34 %), d'autre part par un emploi important du temps spécifique de la narration (respectivement 31 % de PS et 23 % de PAR). Les IMP sont par ailleurs relativement peu fréquents (14 % dans les deux langues). Pour ce type de texte, les élèves francophones et italophones semblent utiliser en alternance trois sous-systèmes de TDV : PR/PC (ou PR/PAP) ; PC/IMP (ou PAP/IMP) ; PS/IMP (ou PAR/IMP) ; si l'on tient compte du fait (observé dans le conte) que l'emploi du PS est nécessairement assorti d'un emploi de l'IMP (à raison de 3 PS pour 1 IMP), le faible taux d'IMP observé dans les deux langues donne à penser que le sous-système PC/IMP est relativement rare, et que les formes du PC (ou du PAP) sont plutôt produites en co-occurrence avec le PR.

— En catalan, en faisant abstraction des formes A/I, le PFP reste largement dominant (55 %) et il est accompagné du PR (18 %), de l'IMP (17 %) et du PS (9 %). Le PFP constitue donc le temps dominant du récit aussi bien que la narration (temps de l'ordre du RACONTER). La faiblesse des taux d'IMP donne

également à penser que dans de nombreux cas, le PFP est produit en co-occurrence avec le PR, ce qui confirme l'existence probable de deux sous-systèmes PR/PFP et PFP (ou PS)/IMP.

— Une hypothèse interprétative de même ordre peut être formulée pour le basque ; abstraction faite des formes A/I, le maintien d'un taux important de PA_{Tu} (60 %), simultanément assorti d'un accroissement des fréquences de PR_{Tz} (18 %) et d'une diminution de fréquence des deux formes du passé équivalent à l'IMP (PA_{Tz} : 4 % ; PA_{Sy} : 17 %) donne à penser d'une part que le PA_{Tu} constitue à la fois le temps dominant du récit et de la narration, d'autre part qu'il est utilisé tantôt en co-occurrence avec le PR_{Tz}, tantôt en co-occurrence avec les autres formes du passé.

— En allemand, la configuration des TDV du fait divers n'est pas significativement différente de celle du conte ; le PRAE reste nettement dominant (87 % en fréquence relative), et le taux de PR (8 %) est nettement inférieur à celui observé pour le même type de texte dans les autres langues. Dans cette langue, le PRAE constitue donc le temps de base de tous les textes de l'ordre du RACONTER (narration et récit).

Si l'hétérogénéité observée dans le fait divers n'était pas attendue, celle de la lettre l'était, et les résultats confirment cette hypothèse.

— En français et en italien, la distribution des TDV de la lettre se différencie de celle du fait divers sous trois aspects : stabilité relative de l'emploi du PR (respectivement 29 % et 32 %) ; décroissance nette de l'emploi du PS ou du PAR (respectivement 6 % et 11 %) ; accroissement du PC et du PAP d'une part (respectivement 37 % et 31 %) et de l'IMP d'autre part (respectivement 25 % et 22 %). Ces données semblent indiquer que, conformément à nos attentes, les parties discursives (ou interactives) de la lettre sont rédigées en utilisant le sous-système de temps PR-PC (ou PR-PAP) et que les parties de récit sont ici rédigées en utilisant le sous-système de temps attendu pour le fait divers, à savoir PC/IMP (ou PAP/IMP).

— En allemand, la même comparaison entre le fait divers et la lettre fait apparaître, pour ce dernier texte, une diminution sensible des fréquences relatives de PRAE (65 %), compensée par un accroissement significatif du PR (25 %) et du PFK (8 %). Ce résultat confirme l'emploi différencié d'une base temporelle PR/PFK pour les parties discursives (ordre de l'EXPOSER), et du PRAE pour les parties de récit (ordre du RACONTER).

— En basque, on observe dans la lettre les mêmes proportions globales de temps du présent et du passé que dans le fait divers ; cependant, alors que dans ce dernier type de texte, la seule forme de présent utilisée était le PR_{Tz}, dans la lettre cette forme disparaît et est remplacée par le PR_{Sy} et le PR_{Tu}. Dans cette langue, deux formes de présent (PR_{Sy} et PR_{Tu}) semblent donc utilisées dans les parties de discours interactifs, alors que la troisième forme (PR_{Tz}) semble réservée aux textes de l'ordre du RACONTER aussi bien qu'aux monologues de l'ordre de l'EXPOSER (cf. tableau 5).

— En catalan enfin, la comparaison entre fait divers et lettre montre une diminution sensible, dans ce dernier type de texte, de l'emploi du PFP (45 %) et du PS (5 %), compensée par l'émergence du PTI (4 %) et l'accroissement du PR (22 %) ainsi que de l'IMP (23 %).

L'interprétation des résultats obtenus pour la lettre en catalan sera proposée dans le cadre de l'analyse des configurations de TDV des textes individuels (*cf.* 5, *infra*). Et c'est ce même type d'analyse qui permettra de confirmer (ou d'infirmar) les différentes hypothèses interprétatives qui viennent d'être formulées à propos des valeurs que prennent les TDV du fait divers et de la lettre dans les cinq langues étudiées.

De manière générale, le facteur « degré scolaire » n'exerce qu'un effet limité sur la distribution des TDV dans les cinq langues.

On relèvera d'abord que dans les trois langues romanes (français, italien, catalan) la fréquence des INF croît régulièrement avec l'âge pour tous les types de textes, ce qui atteste sans doute d'une complexification progressive de la structuration syntaxique des phrases. Pour ce qui concerne les autres formes verbales, les données résumées ci-dessous montrent que l'hypothèse générale (D) d'une accentuation de l'effet « type de texte » avec l'âge doit être rejetée.

Dans l'explication, aucune tendance développementale significative n'est observée en français, en italien, en catalan et en allemand. Des changements se produisent certes avec l'âge, mais comme l'ont démontré par ailleurs Schneuwly *et al.* (1989), ils portent notamment sur l'emploi des organisateurs textuels plutôt que sur celui des formes verbales. On notera qu'en basque, les élèves plus âgés tendent à utiliser plus fréquemment le Prsy, au détriment du Prtz.

Dans le conte, aucune évolution significative n'apparaît en français et en allemand ; on notera cependant que les rares occurrences du PC sont produites par les seuls élèves francophones du degré 4. Dans les trois autres langues, on observe en revanche une tendance commune de diminution avec l'âge de la fréquence du temps dominant (phénomène inverse à ce que prévoyait l'hypothèse D). En italien, la fréquence d'emploi du PAR décroît significativement du degré 6 au degré 8, corrélativement à un accroissement tout aussi significatif des fréquences d'emploi du PR. Comme le confirmera l'analyse des textes individuels (*cf.* 5, *infra*), on assiste ici à l'émergence de l'emploi d'un « présent historique ». En catalan, la fréquence d'emploi du PFP diminue régulièrement avec l'âge, au bénéfice du PR à partir du degré 6, et au bénéfice du PS au degré 8. Deux phénomènes se cumulent donc dans cette langue : d'une part l'émergence du « présent historique », d'autre part, la tendance, chez les sujets plus âgés, à utiliser la forme cultivée du PS à la place du PRP. En basque enfin, la fréquence d'emploi de la forme PATu décroît régulièrement avec l'âge, corrélativement à un accroissement de la forme PAsy. En tenant compte de l'évolution observée dans l'explication, on peut admettre que ce changement relève d'un phénomène général propre à l'acquisition de la langue basque : l'augmentation régulière de l'emploi des formes synthétiques au détriment des formes analytiques.

Dans le fait divers, on n'observe aucune évolution significative en allemand. En français et en italien, on note en revanche une diminution significative avec

l'âge de l'emploi des deux temps de la narration (PS/IMP ou PAR/IMP). Cette diminution est compensée en italien par un accroissement significatif des fréquences d'emploi du PAP. Les élèves plus âgés semblent donc tenir compte, plus que leurs cadets, des contraintes de la consigne (et de l'origine déictique) et tendent en conséquence à abandonner l'emploi des temps spécifiques de la narration, mais cette évolution est loin d'être achevée au degré 8. En catalan et en basque, l'évolution générale est analogue à celle relevée pour le conte, ce qui confirme encore la non-distinction dans ces langues entre temps de la narration et temps du récit.

Dans la lettre enfin, la fréquence d'emploi du PR s'accroît avec l'âge dans toutes les langues. Cette tendance, qui est régulière et significative en français, en allemand et en basque, est à corrélérer avec une diminution de certaines des formes du passé : PC et IMP en français ; PAR en italien ; PRAE en allemand ; PFP en catalan et PATu en basque. Cette évolution générale semble être la conséquence d'une modification progressive de l'équilibre entre parties de discours interactifs et parties de récit qui caractérise ce type de texte : avec l'âge, les parties de discours (salutations, prises de contact, etc.) prennent plus d'importance dans l'économie générale du texte.

5. Configurations des TDV par texte individuel

L'application de l'AFC aux textes individuels nous a permis, par projection sur le plan factoriel, d'établir des « configurations de TDV par textes » ; elle nous a fourni également un indice quantifié de la valeur discriminative de chaque TDV, c'est-à-dire de sa contribution au positionnement de chaque texte individuel sur le plan factoriel. Sur la base de ces analyses, nous pouvons non seulement tester les hypothèses développementales formulées *a priori* (*cf.* 2.3, *supra*), mais également tester les différentes hypothèses interprétatives émises lors de l'analyse des distributions de TDV (*cf.* 4.6, *supra*).

L'homogénéité des explications étant d'ores et déjà établie, la synthèse qui suit portera sur les trois autres types de textes, et un accent particulier sera porté sur les résultats obtenus en français.

5.1. Configurations des TDV en français

Pour les trois types de textes analysés, la projection graphique des résultats de l'AFC a fait apparaître l'existence de trois sous-ensembles de textes relativement homogènes (bases temporelles PR + PC ; PC/IMP ; PS/IMP) ainsi que d'un sous-ensemble de textes « mixtes » (sans dominance nette). L'analyse des indices quantifiés de la valeur discriminative de chaque TDV a en outre permis de distinguer, dans les trois sous-ensembles de textes relativement homogènes, ceux

qui exhibent des bases temporelles « pures » (aucun autre TDV n'est produit) et ceux dans lesquels ces bases temporelles ne sont que « dominantes »⁵.

Tableau 7. Configurations caractéristiques de l'ensemble des contes, des faits divers et des lettres en français, les trois degrés scolaires confondus.

	PR-PC		PC/IMP		PS/IMP		Mixtes	Total
	Pur	Dom	Pur	Dom	Pur	Dom		
Conte	—	7	—	—	24	48	11	90
FD	8	23	9	4	10	24	11	89
Lettre	7	17	4	33	—	2	27	90

Le tableau 7 présente les résultats de ces deux analyses, pour les trois degrés scolaires confondus. Pour les contes, la configuration PS/IMP est nettement majoritaire (80 % de textes, dont un tiers sous la forme pure) et on observe quelques textes à dominance PR/PC. Pour le fait divers, contrairement à l'hypothèse B2, les trois configurations coexistent, et le sous-système des temps du récit (PC/IMP) qui était attendu n'est adopté que par 13 sujets. Dans la lettre par contre, cette configuration est majoritaire (41 % des textes) et le couple PS/IMP n'est utilisé que par deux sujets : les textes mixtes enfin sont nettement plus fréquents, ce qui atteste une fois encore du caractère hybride de ce genre textuel.

En fonction du « degré scolaire », les tendances suivantes sont à relever. Dans le conte, si les proportions relatives des textes à configuration PS/IMP, des textes à configuration PR/PC et des textes mixtes ne se modifient pas significativement avec l'âge, le taux de configurations pures PS/IMP s'accroît régulièrement de D4 à D8, ce qui confirme la spécialisation progressive de ce sous-système pour ce type de texte. Dans le fait divers, la seule tendance développementale significative est la diminution des textes mixtes au degré 8. Dans la lettre enfin, la configuration PC/IMP est nettement dominante au degré 4 et elle décroît régulièrement avec l'âge, au profit de la configuration PR/PC, et surtout des textes mixtes qui dominent au degré 8.

Ces résultats nous permettent de proposer les conclusions qui suivent.

Pour la rédaction du **conte**, les élèves francophones adoptent en grande majorité (80 %) la base temporelle PS/IMP, et avec l'âge cette base temporelle tend

5. Cette analyse complexe se fonde sur les résultats des projections factorielles, et donc sur l'existence, en français, de trois configurations caractéristiques de TDV : PR + éventuellement PC ; PC + éventuellement IMP ; PS + éventuellement IMP. Elle consiste d'abord à établir la configuration caractéristique de chaque texte : est considérée comme telle une configuration pour laquelle les valeurs cumulées des deux TDV qui la définissent contribuent pour deux tiers au moins au positionnement du texte. Elle consiste ensuite à distinguer les configurations « pures » (aucun autre TDV n'est produit dans le texte) et les configurations « dominantes » (d'autres TDV sont produits, mais leurs valeurs cumulées sont inférieures au tiers de celles des TDV caractéristiques). Elle consiste enfin à identifier les textes « mixtes », pour lesquels aucune configuration caractéristique n'a pu être établie (les TDV dominés ayant des valeurs cumulées supérieures au tiers de celles des valeurs dominantes).

à devenir « pure ». À chaque degré, quelques textes exhibent la base temporelle PR/PC, mais aucun texte n'est construit avec la base PC/IMP. On observe enfin, à chaque degré, un taux important de textes « mixtes » (11 textes au total). La base temporelle de la narration est donc généralement adoptée, et celle du récit est exclue. Lorsque la base temporelle PR-PC est utilisée, la fréquence relative des occurrences de PC est très faible, et les textes semblent construits autour d'un « présent historique ».

Pour la rédaction du **fait divers**, 34 élèves utilisent la base temporelle PS/IMP et 31 la base PR/PC ; les textes rédigés au PC/IMP sont moins fréquents (13) et la proportion de textes « mixtes » est équivalente à celle du conte (11). Malgré les contraintes de la consigne, un tiers des sujets adoptent donc la base temporelle de la narration, plutôt que celle du récit, et contrairement à l'hypothèse interprétative formulée plus haut (cf. 4.6, *supra*), la fréquence d'emploi de la base narrative ne s'atténue pas avec le degré scolaire ; la diminution des densités de PS avec l'âge relève essentiellement d'une moindre fréquence d'utilisation de ce TDV dans les textes « mixtes » des élèves plus âgés. Pour les textes rédigés au PR-PC, le pourcentage relatif du second temps est élevé, et l'on peut émettre l'hypothèse que co-existent des textes construits avec le « présent historique » et des textes de l'ordre du « résumé ».

Pour la **lettre**, trois solutions différentes sont adoptées par les élèves. Un tiers d'entre eux rédigent les textes « mixtes » attendus (parties interactives au PR/PC ; parties de récit au PC/IMP). Les deux autres tiers s'en tiennent soit à la partie interactive, soit à la partie récit, cette dernière solution étant toutefois particulièrement dominante chez les élèves les plus jeunes.

6.2. Configurations des TDV dans les autres langues

Les textes en italien

Comme en français, quatre sous-ensembles de textes peuvent être identifiés en italien : ceux construits avec les bases temporelles PAR/IMP, PAP/IMP et PR-PAP, ainsi que les textes « mixtes ». La distribution de ces sous-systèmes dans les faits divers et les lettres est globalement analogue à celle du français. Pour le conte en revanche, si la base temporelle PAR/IMP est majoritairement adoptée à tous les degrés, la base PR-PAP est surtout produite par les élèves du degré 8. Ce qui semble indiquer que l'emploi du « présent historique » émerge seulement à cet âge chez les italophones.

Les textes en catalan

Dans le conte, la base temporelle PFP/IMP est largement majoritaire (75 textes) : la forme pure est produite par les seuls élèves des degrés 4 et 6 (31 textes) et la fréquence de la forme dominante (PFP/IMP + quelques occurrences du PS) s'accroît régulièrement avec le degré scolaire (8 textes au degré 4 ; 13 au degré 6 ; 23 au degré 8). Aux degrés 6 et 8, apparaissent également 7 textes construits avec la base temporelle PRE.

Pour le fait divers, les résultats sont assez semblables : la base PFP/IMP est largement majoritaire (67 textes) ; la forme pure (31 textes) est surtout présente aux degrés 4 et 6, alors que la forme assortie du PS est nettement majoritaire au degré 8. Douze textes ont le PRE comme temps de base.

Pour la lettre, le tableau est plus complexe : la base PFP/IMP pure est produite par 31 sujets, et sa fréquence décroît régulièrement avec l'âge ; la base PFP/IMP + PS est par contre plus rare (12 textes pour les trois degrés) ; 14 textes ont le PRE comme temps de base et 32 textes doivent être considérés comme « mixtes » (mélange des PR, PI, PFP et PS).

En catalan, les textes de l'ordre du RACONTER (narration et récit) sont donc majoritairement construits avec la même base temporelle PFP/IMP, et l'on observe, comme en italien, l'émergence de l'emploi d'un « présent historique » chez les élèves plus âgés. Chez ces mêmes élèves, la forme du PS tend à se substituer à certaines occurrences du PFP (cf. 6, *infra*). Dans la lettre, les bases temporelles de l'ordre du RACONTER et de l'ordre de l'EXPOSER se distribuent de la même manière qu'en français et en italien.

Les textes en basque

Dans le conte, on observe d'une part une nette majorité de textes construits avec les trois formes du passé, et quelques textes « mixtes » (incluant des PRtz). Dans le fait divers, la même tendance s'observe, mais quelques textes sont également construits, à chaque degré scolaire, avec le PRtz comme seul temps de base. Comme dans les autres langues, les lettres présentent un caractère plus hétérogène, en particulier au degré 8, un dizaine de textes mélangeant les formes du présent et du passé.

Dans cette langue, les textes de l'ordre du RACONTER sont donc construits avec le même sous-système, impliquant les trois formes du passé. Les quelques textes de cet ordre construits avec le seul PRtz semblent indiquer que cette forme constitue un équivalent du « présent historique ».

Les textes en allemand

Les textes allemands présentent une homogénéité nettement supérieure à celle observée dans les autres langues, et le facteur degré n'exerce ici aucune différence significative. La quasi-totalité des contes (85 sur 89 textes) sont construits avec le seul PRAE ; cette configuration est pure dans 79 textes et dominante dans 6 textes. Les 4 textes restants doivent être considérés comme mixtes (présence simultanée du PRAE, du PRE et de formes A/I). Pour le fait divers, la base temporelle PRAE est presque aussi nettement majoritaire (80 textes sur 89), avec toutefois une diminution relative de la forme pure (52 textes) par rapport à la forme dominante (28 textes). Six textes sont mixtes, et on note l'émergence de trois textes construits avec la base PRE. Dans la lettre enfin, si la majorité des élèves adoptent la base PRAE (56 textes, dont 32 de forme pure), on note surtout l'émergence d'un taux important de textes mixtes (26), ainsi que sept textes ayant le PRE comme temps de base.

Ces données confirment une fois encore la nette opposition qui existe en allemand entre un temps de base (PRAE) pour l'ordre du RACONTER et un temps de base (PRE) pour l'ordre de l'EXPOSER.

6. Plan de texte et distribution des TDV

Dans ce dernier chapitre, nous évoquerons brièvement les résultats de l'analyse de l'effet des plans de texte, en nous limitant aux seuls contes⁶. Rappelons que dans la situation de production de ce texte, le « contenu » à verbaliser était préalablement proposé aux élèves (projection d'un film-vidéo sur l'histoire de « Blanche-Neige »). Sur cette base, a été défini *a priori* un « plan de référence » organisant en phases l'ensemble des éléments inclus dans le film. La procédure d'analyse a consisté d'abord à identifier les phases effectivement verbalisées par les élèves, puis à calculer, pour chacune des phases produites, la distribution des différents TDV.

En catalan, l'analyse concerne les seuls textes (75 sur 90) construits avec la base temporelle PFP/IMP (pure ou dominante) et elle a produit les résultats qui suivent. La phase initiale d'ORIENTATION est saturée en IMP (77 %), le PFP étant relativement rare (5 %). Dans les trois épisodes centraux, le PFP est nettement dominant (51 %) et coexiste avec des taux non négligeables d'IMP et de PS. Dans la phase de SITUATION FINALE et dans la CODA, le PFP domine nettement (64 %). On observe en outre que les PTI sont produits exclusivement dans la CODA (ils y atteignent 17 %). En s'en tenant à ces six unités du plan, on observe une croissance régulière des taux de PFP et de PS du début à la fin du texte, compensée surtout par une décroissance régulière des taux d'IMP. L'analyse des sous-phases des trois épisodes centraux fait en outre apparaître deux tendances claires : le taux d'IMP est nettement plus important dans les sous-phases initiales FORCE TRANSFORMATRICE, et la fréquence de ce TDV dans cette sous-phase décroît régulièrement de l'épisode 1 à l'épisode 3 (respectivement 39 %, 29 % et 19 %) ; le taux de PS est nettement plus important dans les sous-phases FORCE ÉQUILIBRANTE, mais la fréquence de ce TDV dans cette sous-phase croît, elle, régulièrement de l'épisode 1 à l'épisode 3 (respectivement 8 %, 17 % et 23 %).

En français, cette analyse a porté sur les 72 contes construits avec la base temporelle PS/IMP (pure ou dominante) et elle a confirmé les résultats des études précédentes : la phase initiale d'ORIENTATION est saturée en IMP et les quatre sous-phases des épisodes ainsi que les phases de SITUATION FINALE et de CODA se caractérisent par une nette dominance du PS. Le taux de PRE est faible et ne dépend pas significativement des phases du plan. Des résultats analogues ont été obtenus pour l'italien.

En basque, la majorité des contes sont construits avec les trois formes du passé. Dans la SITUATION INITIALE apparaissent surtout les formes PAsy et Patz,

6. L'étude des effets du plan de texte est actuellement en cours pour les explications, les lettres et les faits divers de l'allemand, du basque, du français et de l'italien. Pour le catalan, l'étude complète a été réalisée par Dolz (1990).

alors que le PA-tu domine largement dans les épisodes d'ACTION, dans la SITUATION FINALE et dans la CODA. Une analyse plus détaillée de ces trois phases démontre que les quelques formes PAsy et Patz qui y sont produites sont accompagnées de marques de subordination temporelle (-LA et -EAN).

En allemand enfin, dans la mesure où le PRAE est le seul temps de base du conte, on n'observe aucune variation de la distribution des TDV en fonction des phases du plan. Comme l'a démontré par ailleurs Schneuwly (1988), dans cette langue, ce sont les organisateurs textuels qui assurent le marquage des phases du plan.

Si les résultats obtenus en allemand et en français ne requièrent aucun commentaire particulier, les données du catalan permettent de formuler quelques hypothèses interprétatives sur les valeurs que prennent dans le conte les diverses formes du passé. Dans cette langue, on relèvera tout d'abord que les deux temps de base ont des distributions nettement différenciées : l'IMP est utilisé pour coder les verbes décrivant la situation initiale (phase d'ORIENTATION) ainsi que les verbes décrivant les « complications » qui déclenchent un nouvel épisode d'action (sous-phases de FORCE TRANSFORMATRICE) ; le PFP est utilisé pour coder les verbes des phases d'action, y inclus la SITUATION FINALE qui en découle. On notera en outre que plus l'action se développe, plus le PFP est utilisé (au détriment de l'IMP). Dans la structuration temporelle des narrations, le PFP et l'IMP du catalan ont donc des valeurs respectives analogues à celles du PS et de l'IMP en français : le premier temps est utilisé dans les phases d'action (ou d'avant-plan) ; le second dans les phases de description (ou d'arrière-plan). On observera enfin que la distribution des temps minoritaires est loin d'être aléatoire. Le PS, qui est surtout produit par les élèves plus âgés, apparaît quasi exclusivement dans les phases d'équilibre intermédiaire et dans la phase finale (et sa fréquence croît du début à la fin du texte) ; il semble ainsi assurer une valeur de « synthèse » des actions qui ont précédé. Le PTI, également produit par les élèves plus âgés, apparaît quant à lui exclusivement dans la CODA et signale l'évaluation que fournit le narrateur de son propre texte. Il est important de relever que l'étude réalisée par ailleurs par Dolz (1990) sur les effets du plan dans le fait divers et la lettre, montre que, dans les segments de récits, ces mêmes temps du verbe sont utilisés et qu'ils y prennent les mêmes valeurs.

Les résultats obtenus en basque confirment enfin que dans cette langue, le PA_{tu} a une valeur analogue à celle du PS français, alors que les formes PATz et PAsy ont des valeurs analogues à celle de l'IMP.

7. Conclusion générale

Les conditions de production construites pour cette recherche visaient à obtenir, dans les cinq langues étudiées, la production de quatre types de textes distincts : un texte de l'ordre de l'EXPOSER (l'explication) ; un texte de l'ordre du RACONTER avec origine anaphorique (ou narration : le conte) ; un texte de l'ordre du RACONTER avec origine déictique (ou récit : le fait divers) ; un texte alternant des parties de discours interactif et de récit (la lettre). Si pour l'explication, le conte

et la lettre, les « réponses » fournies par les élèves étaient, dans les cinq langues, conformes à nos attentes, les résultats obtenus en français et en italien montrent que la consigne du fait divers a fait l'objet d'interprétations diverses : les élèves ont manifestement hésité entre la construction d'une narration, la construction d'un récit ou la production d'un résumé.

Si l'on s'en tient aux seuls textes relevant clairement du discours expositif (l'explication), de la narration (le conte) et du récit (les parties non interactives de la lettre), l'effet des paradigmes de TDV propres aux langues peut être résumé comme suit.

Le **discours expositif** est construit avec le PRE comme seul temps de base en allemand, en catalan, en français et en italien. Si la fréquence des INF est importante dans les trois dernières langues, on n'observe cependant pas d'utilisation d'autres formes conjuguées pour marquer des contrastes internes entre états ou événements. En basque, les trois formes PR_{sy}, PR_{tu} et PR_{tz} sont utilisées, les deux premières étant spécifiques au discours expositif, la troisième pouvant également être utilisée comme « présent historique ». Une étude plus détaillée devra être conduite pour identifier les valeurs respectives de ces trois formes et leur rôle éventuel dans l'établissement de contrastes internes.

Pour la **narration** et le **récit**, les paradigmes des langues exercent un effet différentiel beaucoup plus net.

En français et en italien, trois bases temporelles sont utilisées : une base propre à la narration (PS/IMP ou PAR/IMP), une base propre au récit (PC/IMP ou PAP/IMP) et une base commune aux deux types (« présent historique » éventuellement assorti de PC ou de PAP). Dans le conte français, les élèves plus âgés tendent à utiliser systématiquement la base narrative, et les deux formes temporelles se distribuent clairement en fonction des phases d'avant-plan (PS) et d'arrière-plan (IMP). Dans le conte italien, si la base narrative reste dominante à tous les âges (avec une distribution interne des deux temps analogue à celle du français), l'emploi du « présent historique » ne se développe que chez les sujets plus âgés.

En basque et en catalan, deux bases temporelles seulement sont utilisées et elles sont communes à la narration et au récit : l'une, dominante, exploite les temps du passé ; l'autre, moins fréquente, est fondée sur le « présent historique ». En catalan, la base au passé comporte deux formes principales (le couple PFP/IMP) et deux formes secondaires (PS et PTI). Les deux temps principaux se distribuent, comme en français et en italien, en fonction des phases du plan (PFP pour l'avant-plan ; IMP pour l'arrière-plan). Les deux formes secondaires ne sont produites que par les élèves plus âgés, et ont une valeur spécifique : le PS apparaît dans les énoncés de « synthèse d'action », le PTI dans les énoncés d'évaluation. En basque, la base au passé oppose une forme d'avant-plan (PA_{tu}) à deux formes d'arrière-plan (PAsy et PATz) et la base au présent utilise la seule forme du PR_{tz}.

En allemand enfin, une base au passé, commune à la narration et au récit, domine largement, et une base au présent apparaît dans quelques récits. La base au passé est fondée sur le seul PRAE et le contraste entre avant-plan et arrière-plan ne peut donc être marqué par des oppositions de formes temporelles.

Les analyses qui viennent d'être relatées ne fournissent qu'une première approche des valeurs que prennent les différents temps dans la structuration interne de nos quatre types de textes. Elles se poursuivent actuellement et visent à apprécier le rôle que jouent sur la distribution des temps, d'une part les phases du plan des textes non narratifs, d'autre part les « type de procès » lexicalisés par les verbes, et enfin les phénomènes de co-occurrence avec les organisateurs textuels. Pour les trois langues romanes, un accent particulier sera porté sur l'étude des valeurs prises par la forme commune à l'ordre de l'EXPOSER et du RACONTER : le PC en français, le PAP en italien et le PFP en catalan.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

- ADAM, J.-M., 1976 : Langue et texte : Imparfait/Passé Simple. *Pratiques*, 10.
- ADAM, J.-M., 1985a : *Le récit*. Que sais-je. Paris : P.U.F.
- ADAM, J.-M., 1985b : *Le texte narratif*. Paris : Nathan.
- ADAM, J.-M., 1987 : Textualité et séquentialité : l'exemple de la description. *Langue Française*, 74, 51-72.
- ADAM, J.-M., 1991 : *Éléments de linguistique textuelle*. Bruxelles : Mardaga.
- ADAM, J.-M., 1992 : *Les textes : types et prototypes*. Paris : Nathan-Université.
- ANTINUCCI, F. & MILLER, R., 1976 : How children talk about what happened. *Journal of Child Language*, 3, 167-189.
- BAKHTINE, M., 1979 : *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard.
- BANFIELD, A., 1982 : *Unspeakable sentences : narration and representation in the language fiction*. Boston : Routledge & Kegan Paul.
- BAZZANELLA, C. & CALLERI, D., 1991 : Tense coherence and grounding in children's narrative. *Text*, 11, 175-187.
- BENVENISTE, E., 1959 : Les relations de temps dans le verbe français. *B.S.L.* 54, 237-250.
- BERRENDONNER, A. & REICHLER-BÉGUELIN, M.-J., 1989 : Décalages : les niveaux de l'analyse linguistique. *Langue Française*, 81, 99-125.
- BLOOM, L., LIFTER, K. & HAFITZ, J., 1980 : Semantics of Verbs and the Development of Verb Inflection in Child Language. *Language*, 56, 385-411.
- BONNOTTE, I., 1989 : L'emploi des flexions verbales du passé : des représentations cognitives au marquage en surface. Étude comparative chez l'enfant et l'adulte. Université de Dijon. Thèse de 3^e cycle.
- BONNOTTE, I., FAYOL, M. & GOMBERT, J.-E., 1991 : La représentation cognitive des verbes. Approche descriptive et développementale. In C. Fuchs (Ed.), *Les typologies de procès*, pp. 209-225. Paris : Klincksieck.
- BONNOTTE, I., KAIFER, A., FAYOL, M. & IDIAZABAL, I., 1991 : La representación cognitiva de los verbos. Aproximación descriptiva y evolutiva. *Infancia y Aprendizaje*, 54, 101-116.
- BONNOTTE, I., KAIFER, A., FAYOL, M. & IDIAZABAL-GORROCHATÉGUI, I., 1990 : *L'emploi des formes verbales du passé dans des phrases et des récits en fonction des représentations cognitives des procès. Étude comparative en Français, en Castillan et en Basque chez l'adulte*. Rapport d'Action Intégrée Franco-Espagnole. (48).
- BONNOTTE, I. & FAYOL, M., 1992 : Emploi des flexions verbales du passé dans des phrases isolées : étude longitudinale chez l'enfant de 6 à 11 ans. *Glossa*, 29, 36-43.
- BOSCOLO, P., 1990 : The construction of expository text. *First Language*, 10, 217-230.
- BOYER, H., 1979 : L'économie des temps narratifs dans le discours narratif. *Le Français Moderne*, 53, 78-89.
- BOYER, H., 1985 : Le temps dans la mise en scène du vécu. Le récit de vie comme écriture. *Pratiques*, 45, 52-64.

- BRONCKART, J.-P., 1973 : Aspect et temps. Étude de l'utilisation aspectuelle du temps des verbes chez l'enfant. *Revue de Psychologie et des Sciences de l'Éducation*, 2, 107-130.
- BRONCKART, J.-P., 1976 : *Genèse et organisation des formes verbales chez l'enfant*. Bruxelles : Dessart & Mardaga.
- BRONCKART, J.-P., 1985 : Les opérations temporelles dans deux types de textes d'enfants. *Bulletin de Psychologie*, 38, 653-666.
- BRONCKART, J.-P., 1987 : Interaction, discours, significations. *Langue Française*, 74, 29-50.
- BRONCKART, J.-P., 1992 : El discurso como acción. Por un nuevo paradigma psicolingüístico. *Anuario de Psicología*, 54, 3-48.
- BRONCKART, J.-P., BAIN, D., SCHNEUWLY, B., DAVAUD, C. & PASQUIER, A., 1985 : *Le fonctionnement des discours. Un modèle psychologique et une méthode d'analyse*. Paris : Delachaux & Niestlé.
- BRONCKART, J.-P. & SINCLAIR, H., 1973. Tense, time and aspect. *Cognition*, 2, 107-130.
- CASPARIS, C. P., 1975 : *Tense without time. The present tense in narration*. Bern : Francke Verlag.
- CHAROLLES, M., 1988 : Les plans d'organisation textuelle : périodes, chaînes, portées, séquences. *Pratiques*, 57.
- COMBETTES, B., 1975 : *Pour une linguistique textuelle*. Nancy : Publications du CRDP.
- COMRIE, B., 1976 : *Aspect : An introduction to the study of verbal aspect and related problems*. Cambridge : Cambridge University Press.
- COMRIE, B., 1985 : *Tense*. Cambridge : Cambridge University Press.
- CORTÈS, M., 1984 : L'adquisició del català en una nena monolingüe. Université de Barcelone. Tesi de Llicenciatura.
- CROMER, B., 1976 : The development of language and cognition : The cognition hypothesis. In B. Foss (Ed.), *New perspectives in child development*, Harmondsworth : Penguin.
- CULIOLI, A., 1976 : *Recherche en linguistique : théorie des opérations énonciatives*. Université de Paris VII : séminaire de D.E.A., ronéo.
- DE BOTH-DIEZ, A. M., 1985 : L'aspect et ses implications dans le fonctionnement de l'IMP, du PS et du PC au niveau textuel. *Langue française*, 67, 5-21.
- DE WECK, G., 1991 : *La cohésion dans les textes d'enfants : étude du développement des processus anaphoriques*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- DECLERCK, R., 1979 : Aspect and the bounded / unbounded (telic / atelic) distinction. *Linguistics*, 17, 761-794.
- DECLERCK, R., 1986 : From Reichenbach (1947) to Comrie (1985) and Beyond. *Lingua*, 70, 305-364.
- DI PAOLO, M. & SMITH, C.S., 1978 : Cognitive and linguistic factors in the acquisition of temporal and aspectual expressions. In P. French (Ed.), *The development of meaning*, Tokio : Butiha Hyoron.
- DOLZ, J., 1986 : Imparfait-passé simple et superstructure des contes d'enfants. *Feuillets*, 9, 147-178.
- DOLZ, J., 1990 : Catégorie verbale et activité langagière. Le fonctionnement des temps du verbe dans les textes écrits des enfants catalans. Université de Genève. Thèse de doctorat.
- DOLZ, J., ROSAT, M.-C. & SCHNEUWLY, B., 1988 : Maintenance of tense and control of tense alternation in four text types. Analysis of texts written by children aged 10 to 14. In P. Boscolo (Ed.), *Writing trends in European research*, pp. 193-204. Padova : UPSEL.
- DOLZ, J., ROSAT, M.-C. & SCHNEUWLY, B., 1991 : Tense alternation : a textual competence in construction. An analysis in three languages : German, Catalan, French. *European Journal of Psychology of Education*.
- EVERAERT-DESMEDT, N., 1988 : *Sémiotique du récit*. Bruxelles : De Boek-Wesmael.
- FAYOL, M., 1985 : L'emploi des temps verbaux dans les récits écrits. — Études chez l'enfant, l'adulte et l'adolescent. *Bulletin de psychologie*, XXXVIII, n° 371, 683-698.
- FAYOL, M., 1985 : *Le récit et sa construction*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- FAYOL, M., ABDI, H. & GOMBERT, J.-E., 1989 : Use of past tense inflections in French : developmental study of the interaction between type of process and context. *European Bulletin of Cognitive Psychology*, 9, 279-295.
- FAYOL, M., GOMBERT, J.-E. & ABDI, H., 1988 : Temps et types de procès. Une étude descriptive et développementale. In N. Tersis & A. Kihm (Ed.), *Temps et aspects*, pp. 239-254. Paris : Peeters/Selaf.
- FERREIRO, E., 1973 : *Les relations temporelles dans le langage de l'enfant*. Genève : Droz.

- FERREIRO, E. & SINCLAIR, H., 1971 : Temporal relationships in language. *International Journal of Psychology*, 6, 39-47.
- FLEISCHMAN, S., 1985 : Discourse functions of tense-aspect oppositions in narrative : toward a theory of grounding. *Linguistics*, 23, 851-882.
- FLEISCHMAN, S., 1991 : Verb tense and point of view in narrative. In S. Fleischman & L.R. Waugh (Ed.), *Discourse-Pragmatics and the Verb : The Evidence from Romance*, pp. 26-54. New York : Routledge.
- FLEISCHMAN, S. & WAUGH, L.R., 1991 : *Discourse-Pragmatics and the verb : The Evidence from Romance*. New York : Routledge.
- FOLEY, W.A. & VAN VALIN, R.D., 1985 : *Functional syntax and universal grammar*. Cambridge : Cambridge University Press.
- FRANÇOIS, J., 1989 : *Changement, causation, action*. Genève : Droz.
- FRANÇOIS, J., 1990 : Classement sémantique des prédications et méthode psycholinguistique d'analyse propositionnelle. *Langages*, 100, 13-21.
- FRANÇOIS, J. & DENHIÈRE, G., 1990 : La classification des représentations de procès : un domaine de collaboration privilégiée entre psychologues et linguistes. *Langages*, 100, 5-12.
- FUCHS, C., 1991 : Les typologies de procès : un carrefour théorique interdisciplinaire. In G. Kleiber & G. Roques (Ed.), *Travaux de linguistique et de philologie*, pp. 9-17. Paris : Klincksieck.
- FUCHS, C. & LEONARD, A.M., 1979 : *Vers une théorie des aspects*. Paris : Mouton.
- GARDES-TAMINE, J., 1987 : Initiation linguistique. Introduction à la syntaxe. Modes, temps et aspects. *L'Information Grammaticale*, 33, 37-40.
- GENETTE, G., 1972 : *Figures III*. Paris : Seuil.
- GOSSELIN, L. & FRANÇOIS, J., 1991 : Les typologies des procès : des verbes aux prédications. *Travaux de Linguistique et de Philologie*, 29, 19-86.
- GREVISSE, M., 1980 : *Le bon usage*. Gembloux : Duculot.
- GRIZE, J.B., 1981 : Pour aborder les structures du discours quotidien. *Langue Française*, 50, 7-19.
- HABERMAS, J., 1987 : *Théorie de l'agir communicationnel*. Paris : Fayard.
- HALTÉ, J.-F., 1986 : Les procédures explicatives. *Repères*, 69.
- HAMBURGER, K., 1977 : *Die Logik der Dichtung*. Stuttgart : Klett & Cotta. Trad. (1986). *Logique des genres littéraires*. Paris : Seuil.
- HARNER, L., 1981 : Children Talk about the Time and Aspect of Actions. *Child Development*, 52, 498-506.
- HATAV, G., 1985 : Criteria for identifying the foreground. *Theoretical Linguistics*, 12, 2-3.
- HINRICHS, E., 1986 : Temporal anaphora in discourse. *Linguistics and Philosophy*, 9, 63-82.
- HOPPER, P.J., 1979 : Aspect and foregrounding in discourse. In T. Givón (Ed.), *Syntax and Semantics*, 12 : *Discourse and Syntax*, pp. 213-241. New York : Academic Press.
- HOPPER, P.J., 1979 : Some observations on the typology of focus and aspect in narrative language. *Study in Language*, 3, 37-64.
- HOPPER, P.J., 1982 : *Tense-aspect : Between semantics and pragmatics*. Amsterdam : Benjamins.
- IMBS, P., 1960 : *L'emploi des temps verbaux en français moderne*. Paris : Klincksieck.
- ISENBERG, H., 1970 : Der Begriff « Text » in der Sprachtheorie. *ASG Bericht*, 8.
- KAMP, H., 1979 : Events, instants and temporal reference. In R. Bäuerle et al. (Ed.), *Semantics from Different Points of View*, Berlin : Springer.
- KAMP, H., 1981 : Événements, représentations discursives et référence temporelle. *Langages*, 64, 39-64.
- KAMP, H., 1984 : A theory of truth and semantic representation. In J. Groenendijk et al. (Ed.), *Truth, Interpretation and Information*, Dordrecht : Foris.
- KAMP, H. & ROHRER, C., 1983 : Tense in Text. In R. Bäuerle et al. (Ed.), *Meaning, use and interpretation of language*, pp. 250-269. Berlin : de Gruyter.
- L'HERMITE, R., 1980 : L'aspect : rappel de quelques notions et faits d'histoire. *L'Information Grammaticale*, 5, 9-12.
- LABOV, W., 1972 : The transformation of experience in narrative syntax. In W. Labov (Ed.), *Language in the Inner City*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- LABOV, W. & FANSHIEL, D., 1977 : *Therapeutic discourse*. Academic Press.
- LABOV, W. & WALETZKY, J., 1967 : Narrative analysis : oral versions of personal experience. In J. Helm (Ed.), *Essays on the Verbal and Visual Arts*, Seattle : University of Washington Press.
- LAROCLETTE, J., 1980 : La notion d'aspect : le point de vue d'un africaniste. In J. David & R. Martin (Ed.), *La notion d'aspect*, pp. 31-40. Metz : Centre d'analyse syntaxique.
- LEEMAN, D., 1974 : Passé simple et passé composé dans le dictionnaire. Inédit, cité in Maingueneau (1976).
- LE GUERN, M., 1986 : Notes sur le verbe français. In Rémi-Giraud S. & M. Le Guern (Ed.), *Sur le verbe*, pp. 9-60. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- LI, C.N., THOMPSON, S.A. & MC MILLAN THOMPSON, R., 1982 : The discourse motivation for the perfect aspect : the mandarin particle LE. In P.J. Hopper (Ed.), *Tense Aspect : between semantics & pragmatics*, pp. 20-43. Amsterdam : Benjamins.
- LYONS, J., 1980 : *Sémantique linguistique*. Paris : Larousse.
- MAINGUENAU, D., 1976 : *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*. Paris : Hachette.
- MAINGUENAU, D., 1981 : *Approche de l'énonciation en linguistique française*. Paris : Hachette.
- MAINGUENEAU, D., 1984 : *Genèses du discours*. Bruxelles : Mardaga.
- MAINGUENEAU, D., 1986 : *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*. Paris : Bordas.
- MANDLER, J.M. & JOHNSON, N.S., 1977 : Remembrance of things parsed : story structure and recall. *Cognitive Psychology*, 9, 111-151.
- MARTIN, R., 1971 : *Temps et aspect*. Paris : Klincksieck.
- MARTIN, R., 1988 : Temporalité et « classes de verbes ». *L'information grammaticale*, 39, 3-8.
- MC SHANE, J. & WHITTAKER, S., 1988 : The encoding of tense and aspect in three-to-five-year-old children. *Journal of Experimental Child Psychology*, 45, 52-70.
- MEISEL, J.M., 1985 : Les phases initiales du développement de notions temporelles, aspectuelles et de modes d'action. Étude basée sur le langage d'enfants bilingues français-allemand, *Lingua*, 66, 321-374.
- MELLET, S., 1980 : Le présent « historique » ou « de narration ». *L'information Grammaticale*, 4, 6-11.
- MELLET, S., 1988 : Temps, mode et aspect : l'unité des catégories grammaticales. *L'Information Grammaticale*, 38, 16-18.
- MONVILLE-BURTON, M. & WAUGH, L.R., 1985 : Le passé simple dans le discours journalistique. *Lingua*, 67, 121-170.
- MOURELATOS, A.P.D., 1981 : Events, processes and states. In P. Tedeschi & A. Zaenen (Ed.), *Syntax and semantics*, New York : Academic-Press.
- OVERSTEEGEN, L., 1986 : On Tense and Aktionsart. The Two Track Theory of Time. *Lingua*, 69, 197-218.
- PARTEE, B., 1973 : Some structural analogies between tenses and pronouns in English. *The Journal of Philosophy*, 70, 601-609.
- PARTEE, B., 1984 : Nominal and temporal anaphora. *Linguistics and Philosophy*, 7, 243-286.
- PETITJEAN, A., 1986 : Le récit des faits divers : étude comparée de France-Soir et Libération. *Pratiques*, 50, 46-78.
- PETITJEAN, A., 1987 : Les faits divers : polyphonie énonciative et hétérogénéité textuelle. *Langue française* 74, 73-96.
- PLAZAOLA, I., 1988 : Trois types de textes en basque. In *II^e Congreso Mundial Vasco*, I, pp. 151-156. Vitoria : E.J. Argitaipen Sribizua.
- PLAZAOLA GIGER, I., 1989 : Comment on raconte en basque. In Ch. Rubattel (Ed.), *Modèles du discours. Recherches actuelles en Suisse romande*, pp. 437-451. Berne : Peter Lang.
- PREGEL, D., 1970 : *Zum sprachstil des grindschulkindes*. Dusseldorf.
- PROPP, V., 1965 : *Morphologie du conte*. Paris : Seuil.
- RAFFERTY, E., 1982 : Aspect in conversational Indonesian. In P.J. Hopper (Ed.), *Tense - aspect : Between semantics & pragmatics*, pp. 65-87. Amsterdam : Benjamins.
- REICHENBACH, H., 1947 : *Éléments of symbolic logic*. New York : The Free press.
- REID, T.B.W., 1955 : On the analysis of the tense-system of French. *Revue de Linguistique Romane*, 19, 23-38.
- REID, W., 1976 : The Quantitative Validation of a Grammatical Hypothesis : The passé simple and the imparfait. *Papers of the Northeastern Linguistic Society*, 7.
- REINHART, T., 1984 : Principles of gestalt perception in the temporal organization of narrative texts. *Linguistics*, 22, 779-809.
- RICGOUR, P., 1983 : *Temps et récit. I*. Paris : Seuil.

- RICCEUR, P., 1986 : *Du texte à l'action ; essais d'herméneutique II*. Paris : Seuil.
- RIMMON, S., 1976 : A comprehensive theory of narrative. *Poetics and the Theory of Literature*, 1 (1), 33-62.
- SCHNEUWLY, B., 1988 : How does a canal lock work ? Explanations written by pupils aged 10 and 14. 3d European Conference on Developmental Psychology. Budapest.
- SCHNEUWLY, B., 1988 : *Le langage écrit chez l'enfant*. Neuchâtel : Delachaux & Niestlé.
- SCHNEUWLY, B. & DOLZ, J., 1987 : La planification langagière chez l'enfant. *Revue Suisse de Psychologie*, 46, 55-64.
- SCHNEUWLY, B., DOLZ, J. & ROSAT, M.-C., 1989 : Les organisateurs textuels dans quatre types de textes écrits. Étude chez des élèves de 10, 12 et 14 ans. *Langue Française*, 81, 52-69.
- SIMONIN-GRUMBACH, J., 1977 : Linguistique textuelle et étude des textes littéraires, à propos de « Le Temps » de H. Weinrich, *Pratiques*, 13, 77-90.
- SMITH, C., 1983 : A theory of aspectual choice. *Language*, 59, 479-501.
- STEEDMAN, M.J., 1977 : Verbs, time and modality. *Cognitive Science*, 9, 77-110.
- STEIN, N.L. & GLENN, C.G., 1979 : An analysis of story comprehension in elementary school children. In R.O. Freedle (Ed.), *New directions in discourse processing*, 2, pp. 53-120. Norwood, N.J. : Ablex.
- THELIN, N.B., 1990 : *Verbal aspect in Discourse*. Amsterdam : Benjamins.
- THOMPSON, S.A., 1987 : « Subordination » and narrative event structure. In R.S. Tomlin (Ed.), *Coherence and Grounding in Discourse*, pp. 435-454. Amsterdam : Benjamins.
- THORNDYKE, P.W., 1977 : Cognitive structure in comprehension and memory of narrative discourse. *Cognitive Psychology*, 9, 77-110.
- TOMLIN, R.S., 1987 : *Coherence and Grounding in Discourse*. Amsterdam : Benjamins.
- VENDLER, Z., 1957 : Verbs and tenses. *Philosophical Review*, 66, 143-160.
- VENDLER, Z., 1967 : Verbs and time. In *Linguistics and Philosophy*, pp. 97-121.
- VET, C., 1980 : *Temps, aspects et adverbess de temps en français contemporain. Essai de sémantique formelle*. Genève : Publications romanes et françaises, CLIV. Droz.
- VET, C., 1991 : The temporal structure of discourse : setting, change, and perspective. In S. Fleischman & L.R. Waugh (Ed.), *Discourse-Pragmatics of the Verb : The Evidence from Romance*, pp. 7-25. New York : Routledge.
- VUILLAUME, M., 1990 : *Grammaire temporelle des récits*. Paris : Minuit.
- WALLACE, S., 1982 : Figure and ground : the interrelationships of linguistic categories. In P. Hopper (Ed.), *Tense-aspect. Between semantics and pragmatics*, Amsterdam : Benjamins.
- WAUGH, L.R., 1990 : Discourse functions of tense-aspect in French : dynamic synchrony. In N.B. Thelin (Ed.), *Verbal Aspect in Discourse*, pp. 159-187. Amsterdam : Benjamins.
- WAUGH, L.R. & MONVILLE-BURSTON, M., 1986 : Aspect and discourse function : the French simple past in newspaper usage. *Language*, 62, 4, 846-877.
- WEINRICH, H., 1964 : *Tempus*. Stuttgart : Kohlhammer. Trad. (1973). *Le temps*. Paris : Seuil.
- WEINRICH, H., 1989 : *Grammaire textuelle du français*. Paris : Didier-Hatier.
- WEIST, R.M., WYSOCKA, C. & LYYTINEN, P., 1991 : Linguistic perspective on the development of temporal systems. *Journal of Child Language*, 18, 67-92.

Cet ouvrage a été composé et achevé d'imprimer
par JOUVE, 18, rue Saint-Denis, 75001 PARIS - N° 205957 G
Dépôt légal : février 1993 - N° d'édition : 17222
Imprimé en France (Printed in France)

Le directeur-gérant, P. Maubourguet
Commission paritaire n° 47700.
70597 - février 1993

LES "ESSENTIELS" LAROUSSE

- Des livres de référence qui offrent les repères essentiels dans les principaux domaines de la connaissance.
- Une présentation pratique et maniable, souple et solide pour une consultation agréable et un usage intense.

histoire

LES GRANDES DATES
DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE
LES GRANDES DATES DES ÉTATS-UNIS
LES GRANDES DATES DE LA RUSSIE
ET DE L'U.R.S.S.
DICTIONNAIRE DES NATIONALITÉS
ET DES MINORITÉS EN U.R.S.S.
LES GRANDES DATES DE L'EUROPE
COMMUNAUTAIRE
LES GRANDES DATES
DU CHRISTIANISME
LES GRANDES DATES DE L'ISLAM
LES GRANDS HOMMES D'ÉTAT
DE L'HISTOIRE DE FRANCE
LA PRÉHISTOIRE, d'un continent à l'autre

arts

DICTIONNAIRE DE LA PEINTURE
FRANÇAISE
DICTIONNAIRE DE LA PEINTURE
ITALIENNE
DICTIONNAIRE DE LA PEINTURE
ESPAGNOLE ET PORTUGAISE
DICTIONNAIRE DE LA PEINTURE
FLAMANDE ET HOLLANDAISE
DICTIONNAIRE DE LA PEINTURE
ALLEMANDE ET D'EUROPE CENTRALE
DICTIONNAIRE DES COURANTS
PICTURAUX
DICTIONNAIRE DES TERMES
TECHNIQUES l'atelier du peintre

société

DICTIONNAIRE DE LA PSYCHOLOGIE
DICTIONNAIRE DE LA SOCIOLOGIE

sciences

ASTRONOMIE
POLLUTION, ATMOSPHERE ET CLIMAT



COLLECTION ESSENTIELS

Chaque volume broché (14,3 × 22 cm),
sous couverture souple avec rabats.
Cartes et illustrations en couleurs.



Larousse